

---

# Proposition d'un programme de recherche

---

Mieux comprendre les Québécois à un moment critique de leur cheminement

---

Le Groupe de recherche sur l'opinion publique

Pierre-Alain Cotnoir  
Pierre Drouilly  
Jean-Herman Guay  
Pierre Noreau

---

DÉCEMBRE 1999

L'avant-projet de loi déposé à la Chambre des communes modifie le rapport de forces entre le gouvernement du Québec et celui du Canada. Cette fois cependant, le gouvernement Chrétien a eu l'intelligence de toucher des cordes sensibles de l'opinion publique québécoise. Il occupe une zone floue, pleine d'ambiguïtés et de bons sentiments. Ce coup de force peut provoquer un rejet massif, mais il peut aussi provoquer une adhésion paresseuse d'une large majorité de Québécois. La réalisation de ce dernier scénario hypothéquerait tout l'avenir du mouvement souverainiste, tel qu'il n'a cessé de se définir lui-même c'est-à-dire profondément « partenariste ».

Dans cette situation le Gouvernement du Québec se doit d'avoir les meilleurs outils pour comprendre l'évolution conjoncturelle de l'opinion publique.

Un autre facteur crée l'obligation, celui-là plus structurel. Depuis 1995, il ne fait pas de doute que les Québécois sont affectés d'une profonde lassitude à l'endroit de la question de la souveraineté. Comment « réveiller » le goût et la volonté du Québec, la question reste entière. De plus, certains estiment qu'il faut ajouter d'autres arguments moteurs pour la défense de la souveraineté. La mondialisation est l'un de ceux-là. D'autres moteurs très actifs dans le passé – la langue par exemple – ont moins d'efficacité. Les clientèles électorales ont aussi été modifiées. Pendant longtemps on tenait pour acquis les syndiqués du secteur public. Aujourd'hui qu'en est-il? Jusqu'à présent ces nouvelles facettes n'ont pas fait l'objet d'une investigation détaillée. On les a abordées à la pièce mais sans procéder à une étude exhaustive.

En somme, le présent projet s'inscrit dans un double effort: celui de comprendre l'évolution de la conjoncture au cours des douze prochains mois et celui d'établir un portrait satisfaisant des tendances lourdes qui réorganisent la structure de l'opinion publique.

En un mot, il ne s'agit pas d'obtenir une série de clichés mais un modèle, utilisable pour l'action, transposable dans de multiples situations, assez simple pour être articulé dans le processus de communication politique mais en même temps assez sophistiqué pour tenir compte de la complexité de l'opinion publique québécoise.

### **De la méthode avant toute chose...**

Le but de ce programme de recherche ne consiste pas à livrer aux décideurs d'autres instantanés de l'état de l'opinion publique. Il n'est pas question ici de proposer des évaluations de résultats électoraux ou référendaires : savoir si tel parti est à 45% ou 43% des intentions électorales entre le premier du mois et le début de la semaine subséquente n'entre pas dans la logique de ce projet. D'autres se spécialisant dans la livraison de sondages « thermomètres », il ne nous apparaît pas utile de se substituer à leurs efforts.

Ce programme de recherche utilise les sondages dans l'unique but de modéliser l'opinion publique québécoise en fonction des enjeux politiques. Par ailleurs, comme nous allons le préciser plus loin dans ce texte, une panoplie d'autres méthodes quantitatives est également proposée : observation systématique du comportement, emploi du « réacteur », utilisation de la « banque de données

électorales » (BDE). Il faut tout de suite préciser que ce programme propose une utilisation du sondage totalement différente de celle à laquelle l'on se réfère habituellement. Ainsi, l'utilisation de mesures répétées (souvent appelées *panel*) fait partie de notre arsenal méthodologique.

### **Le *panel* : un outil perfectionné**

Les mesures répétées permettent d'obtenir un portrait plus complet des variations de l'opinion publique que l'approche usuelle. Imaginons deux sondages menés auprès d'échantillons différents révélant une variation de 3% en faveur du camp souverainiste. L'examen des résultats interdit d'extrapoler quoique ce soit : en effet, l'erreur d'échantillonnage limite toute interprétation pouvant être donnée à ces résultats. Mais surtout, même si la variation était fondée, elle ne nous en apprendrait pas plus que la lecture du solde migratoire d'une population, nous cachant les mouvements d'entrée et de sortie. Il se peut bien que 12% des répondants soient passés du camp fédéraliste au camp souverainiste, alors qu'inversement 9% emprunteraient le chemin opposé : c'est donc dire une migration totale de 21%, un électeur sur cinq ! C'est pourtant l'ordre de grandeur qui apparaît lors de l'utilisation de cette technique. Une part considérable de l'électorat fait montre d'une grande mobilité.

Les mesures répétées permettent d'identifier les répondants possédant ce comportement de papillons politiques. Cette approche comporte de nombreux avantages : le premier étant qu'il est alors possible de mieux cerner les caractéristiques de ces répondants, de les étudier sous toutes leurs coutures.

Or, ce groupe de répondants est au cœur de la dynamique politique. Nos recherches antérieures ont montré qu'il est largement composé d'électeurs centristes. Par différentes méthodes faisant éclater les familles souverainistes et fédéralistes en une multitude de constellations, il est possible d'isoler les répondants correspondants à cette frange de l'électorat.

Certains se demanderont dans quel but chercher ainsi à obtenir un portrait aussi fin. En effet, il serait futile de procéder à de telles analyses si elles ne servaient pas à élaborer un modèle explicatif de l'opinion publique québécoise.

### **Un modèle de l'opinion publique**

En fait, notre programme de recherche ne prend son sens que dans cette perspective. Tout un chacun peut avoir sa propre compréhension de l'opinion publique. Pour les uns, il y aurait l'inévitable mouvement de balancier, pour les autres l'ambivalence légendaire des Québécois. Il n'y a là rien de mal en soi, mais avouons que c'est un procédé un peu simple. Que peut-on dire une fois ces constats faits ?

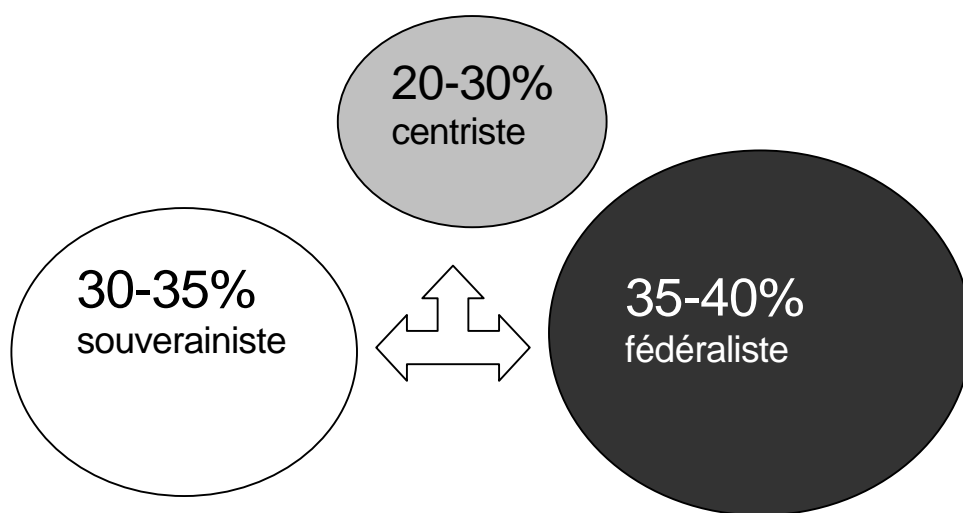
Toutes ces explications plus intuitives les unes que les autres ont le défaut de n'avoir jamais été soumises à l'épreuve des faits. D'ailleurs, plusieurs sont invérifiables, relevant plus de l'impression que d'une quelconque extraction de règles générales découlant de l'observation rigoureuse des régularités du monde réel. Nous croyons que les fédéraux en prenant au pied de la lettre certains résultats obtenus en leur faveur commettent sur cette base une grave erreur de

perspective. En effet, il existe toute une différence entre une opinion prise à froid (et rendant plutôt compte de la vertu du répondant) et un positionnement de fond.

Nous pensons qu'il peut être plus utile aux décideurs de posséder des modèles plus exhaustifs, plus sophistiqués leur permettant d'anticiper plus adéquatement les fluctuations de l'opinion publique selon leurs choix stratégiques.

Le modèle que nous avons élaboré au fil des dernières années prend assise tant sur les résultats de recherches empiriques que sur son intégration à un corpus scientifique plus large. Ce modèle s'inscrit dans les développements d'une métathéorie qui a vu le jour au début des années quatre-vingt-dix à partir de l'observation de phénomènes émanant de disciplines aussi variées que l'anthropologie, la biologie moléculaire ou les sciences économiques. Il s'agit de la théorie des systèmes complexes.

En effet, l'opinion publique, en regard de la question constitutionnelle, peut être décrite comme étant composée d'éléments distincts, tel que l'illustre le graphique suivant :

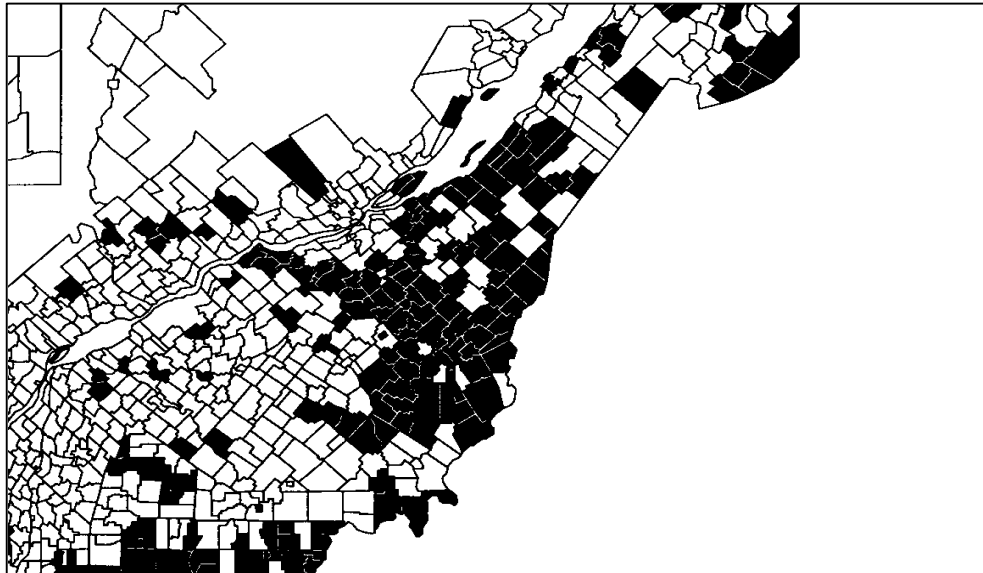


Deux composantes sont formées d'éléments « ordonnés » (*frozen constituents*). Ils sont illustrés par les cercles blanc et noir. L'un regroupant environ 30-35% de l'électorat constitue la base du camp souverainiste; l'autre fort d'environ 35-40% des électeurs compose le camp fédéraliste. Ces deux camps regroupent des électeurs dont les convictions sont stables et relativement structurées. Ce sont des électeurs qui suivent l'actualité politique comparativement à la troisième composante. Ils ont un sentiment opposé d'appartenance qui les différencie les uns des autres (Québécois/Canadien). Ils forment la base électorale des grands partis politiques québécois, provinciaux et fédéraux. Au fil des enquêtes, leur comportement électoral ou référendaire change peu.

La troisième composante demeure la plus intéressante du point de vue de la modélisation. Dans la théorie des systèmes complexes, on l'appelle le constituant « chaotique » : car, le comportement de ce groupe est difficilement représentable

par une fonction linéaire. Ses membres manifestent une grande instabilité d'opinions. Plusieurs caractéristiques des répondants de cette catégorie ont été identifiées par notre équipe de recherche. De manière générale, l'on peut dire que ce groupe se différencie des deux précédents par une plus forte marginalisation sociale et économique. Cette marginalisation favorise leur isolement social. En retour, celui-ci induit une baisse de l'estime de soi, une diminution de la confiance envers leurs propres opinions et une plus grande vulnérabilité aux arguments de peur. Leur intérêt pour l'actualité est très faible. Sur le plan identitaire, ce groupe semble se répartir selon les deux pôles d'attraction québécois-canadien. Des recherches sont toutefois nécessaires afin de définir de manière plus précise la ligne de démarcation identitaire qui le segmente. La métathéorie postule que c'est à l'interface entre les groupes ordonnés et le groupe chaotique que naît le changement. En fait, à lui seul, le comportement aléatoire de ce dernier groupe d'électeurs explique les fameux mouvements de balancier. Évidemment, il s'agit ici d'une caricature un peu grossière des résultats obtenus par l'étude des caractéristiques de l'électorat. Néanmoins, elle a le mérite de mettre l'accent sur l'objectif primordial du programme de recherche proposé : développer une meilleure compréhension de l'électorat centriste composant ce cercle chaotique.

De la Beauce en passant par les Bois-Francs tout en longeant l'Estrie, l'on constate que des circonscriptions presque entièrement francophones se comportent différemment d'autres circonscriptions équivalentes sur le plan de la composition démographique. Pour quelles raisons? Quelles sont les causes culturelles et sociologiques responsables de cet état de fait? Depuis longtemps observé, ce particularisme régional façonne une espèce de *ventre mou* au centre du Québec.



Le *ventre mou* du Québec illustré à partir de la répartition par municipalités des résultats référendaires de 1995 où l'électorat francophone a appuyé à moins de 50% le camp souverainiste - Graciuseté de Pierre Drouilly, carte tirée de la *BDE*.

## Les sondages thématiques

Nous avons identifié un certain nombre de caractéristiques psycho-culturelles susceptibles d'expliquer le comportement politique de l'électorat centriste. Cependant, nous sommes loin d'avoir répondu à toutes les questions concernant cette strate déterminante. Le comportement politique chaotique de ces électeurs doit mieux être saisi, car ce sont eux qui rendront victorieux l'un ou l'autre camp. Nous interrogerions donc les répondants choisis selon cette approche avec des questionnaires poussant plus loin notre compréhension de leurs attitudes politiques. Ces sondages incluraient des échelles de mesure reconnues et validées qui nous permettraient d'affiner notre compréhension des causes psychologiques, culturelles ou sociologiques déterminant les conduites politiques des groupes étudiés.

Ainsi, nous avons acquis la conviction que la dimension identitaire est au cœur du clivage constitutionnel. Elle semble déterminer vers quel bassin d'attraction (souverainiste ou fédéraliste) iront les répondants centristes. Elle casse en deux moitiés la constellation centrale *2OUI* issue de l'application des quatre estimateurs. Nous en avons abordé la complexité dans un rapport rédigé en 1995 et intitulé L'Échelle de différenciation Québécois/Canadiens. Malheureusement, nous n'avons jamais obtenu les moyens nous permettant d'approfondir notre connaissance des déterminants sociologiques, culturels et ethniques liés à cette dimension. Il serait intéressant de mener une recherche s'inspirant des travaux de Phinney<sup>1</sup> sur cette question. Le projet souverainiste reposant en bonne partie sur l'identification à la nation, l'échelle de Phinney permettrait de quantifier la part de même que les dimensions qu'occupe cette identité au sein de chaque citoyen, afin de parvenir à mieux comprendre le rôle joué par ce facteur identitaire dans leurs choix politiques. C'est l'appartenance identitaire qui devrait déterminer le positionnement des uns et des autres dans le référendum proposé.

Nous avons montré que les répondants centristes se différencient nettement des souverainistes et des fédéralistes par une solide propension fonctionnelle. Nous suspectons depuis plusieurs années que ces résultats sont le reflet d'un mode de fonctionnement cognitif décrit par Piaget comme propre au *stade opératoire concret*. C'est-à-dire que les centristes privilégieraient un mode de compréhension « terre à terre » des événements: dans ce sens, il est inutile et même contre-productif de les entretenir de concepts abstraits comme, par exemple, de l'égalité des peuples. L'importance de cet aspect cognitif pour les concepteurs des messages publicitaires est évidente; encore reste-t-elle à démontrer explicitement. Ainsi, le projet de loi fédérale sur la clarté pourrait donner lieu à une démonstration du même type que celle fait à l'accord de Charlottetown en 1992.

---

<sup>1</sup> Phinney, Jean S. (1992) The Multigroup Ethnic Identity measure: A New Scale for Use With Diverse Groups, Journal of adolescent research. APR 01 1992 v 7 n 2 156

## Enrichir le modèle

Comment réagissent les électeurs centristes aux éléments contenus dans le projet de loi fédéral? Voterait-il OUI à des référendums sectoriaux (ex. communication et culture)? Seraient-il favorables au rapatriement par Québec de tous les impôts actuellement payés à Ottawa? Ce sont toutes des questions pertinentes afin d'établir des scénarios stratégiques, auxquels nous devons pouvoir attacher le positionnement prévu des différentes constellations d'électeurs. Notre modèle doit être à même de prédire les gains et les pertes pouvant être générés par l'une ou l'autre stratégie et ses répliques possibles.

## Transposer le modèle dans des outils d'action

D'autre part, l'utilisation de techniques *d'observation systématique*<sup>2</sup> permettrait de confirmer, compléter ou susciter des discussions autour des conclusions générées par les approches qualitatives habituelles aux *focus group*.

Évidemment, les plans de communication pourraient profiter des résultats de ce programme de recherche. Il suffit de penser de quelle manière ont servi depuis 1992 les conclusions tirées des nombreux travaux réalisés à cet effet<sup>3</sup>. Mais nous pouvons aller plus loin. L'utilisation du *réacteur*<sup>4</sup> nous permettrait d'être en mesure de tester avant qu'ils ne soient lancés dans le public les projets de contenus politiques et leurs transpositions dans des messages publicitaires.

La transposition dans chacune des circonscriptions électorales d'un modèle de l'opinion publique permet de prédire les résultats pour chacune des circonscriptions. De plus, elle permet d'identifier les zones sensibles au sein de chacune des circonscriptions, étant un complément idéal au travail d'appréciation effectué par les organisateurs sur le terrain.

L'identification de profils d'électeurs peut ainsi être projetée à l'échelle des quartiers, des paroisses ou des villages pour chacune des circonscriptions. Ces projections tiennent compte de l'historique politique hétérogène des différentes

---

<sup>2</sup> L'observation systématique du comportement complète les analyses qualitatives propres aux groupes de discussion. Les grilles de codification utilisées permettent de tenir compte autant des comportements verbaux que non-verbaux (ex. intérêt, approbation), elles permettent de noter les transitions, les fréquences et les durées de chacun des événements sous observation. Ces données quantitatives peuvent par la suite être mises en relation avec le schéma de discussion. Les différentes techniques utilisées (focus sampling, time sampling et event sampling) permettent d'obtenir des réponses appropriées (sous différents angles et de manière économique) à des hypothèses fort diverses. Finalement, l'observation systématique permet de déterminer la fiabilité de mesure entre les observateurs; ce qui évite l'écueil d'interprétations incohérentes ou divergentes entre ceux-ci.

<sup>3</sup> Échelle d'appartenance spécifiant les dimensions normative, fonctionnelle et symbolique lors du référendum de Charlottetown; identification de la clientèle cible du Bloc québécois et de ses caractéristiques en 1993; dimensions psychologique et identitaire de répondants centristes en 1995; estimateurs cognitifs et éclatement des camps du oui et du non en cinq constellations en 1996

<sup>4</sup> Le réacteur est un outil d'analyse développé par Jean-herman Guay et depuis utilisé et amélioré à de nombreuses reprises. Il s'apparente à des techniques similaires utilisées par des chercheurs américains, entre autres lors de la guerre du Golfe. Il permet de mesurer en continu, sur une échelle de Likert, l'adhésion de répondants à un discours, à des productions publicitaires, à un reportage, à un débat, etc. Il a été amélioré au printemps dernier afin de pouvoir être utilisé via le réseau Internet à partir de lieux différents. Ainsi, une analyse des messages électoraux produits par les différentes formations politiques fédérales a pu être menée pour le compte de la Société Radio-Canada à partir d'universités situées à Ottawa (Université Carleton), Montréal (UQAM) et Sherbrooke (Université de Sherbrooke) et les données acheminées en temps réel sur un serveur de l'Université de Sherbrooke.

divisions territoriales d'une même circonscription électorale : par exemple, si dans telle petite municipalité, le OUI a percé en 1995 grâce aux talents d'influenceurs locaux, dans la municipalité voisine pourtant identique en termes sociologiques, le camp souverainiste traîne toujours de la patte. Ce serait là un outil complémentaire au pointage, indispensable pour tout DOC lui permettant d'identifier les secteurs où il devrait déployer les énergies de son organisation. Le tableau suivant illustre sommairement l'une des applications possibles de cette approche. Il a été fourni à l'organisation du PQ de la circonscription provinciale de Richelieu lors de l'élection de 1994.

<i>Localisation</i>	<i>CIBLE PQ %</i>	<i>STABLE PQ %</i>	<i>CIBLE PLQ %</i>	<i>STABLE PLQ %</i>
Le Bas-Richelieu	11%	46%	11%	32%
Sorel	11%	44%	11%	34%
Tracy	11%	46%	11%	32%
Saint-Pierre-de-Sorel	12%	51%	10%	27%
Sainte-Anne-de-Sorel	12%	48%	11%	30%
Sainte-Victoire-de-Sorel	12%	48%	10%	30%
Saint-Joseph-de-Sorel	11%	44%	11%	34%
Saint-Robert, par.	11%	48%	11%	30%
Saint-Roch-de-Richelieu	11%	48%	10%	31%
Saint-Ours, par.	12%	46%	10%	32%
Saint-Michel-d'Yamaska	12%	49%	10%	29%
Massueville	10%	38%	12%	40%
Saint-Aimé, par.	11%	49%	10%	29%
Saint-Ours	10%	39%	12%	38%
Yamaska	10%	40%	12%	37%

Sans entrer dans les détails, l'on reconnaît quatre catégories d'électeurs identifiés par les sondages lors de cette campagne électorale et leur projection dans chacune des municipalités. L'on y retrouve les clientèles acquises au PQ et PLQ (stable) et celle pouvant être recrutée par l'une ou l'autre formation politique (cible).

### **L'analyse des *discrets* grâce aux réseaux neuronaux**

Les différentes méthodes de répartition des répondants discrets ne permettent pas d'identifier individuellement les orientations politiques de chaque répondant discret.

Or, depuis un peu plus d'une décennie se sont développés avec un grand succès de nouveaux algorithmes qui connaissent une large gamme d'applications dans des domaines aussi variés que l'ingénierie, la finance, la cybernétique ou la médecine : ce sont les réseaux neuronaux. En sciences sociales, ces nouveaux instruments de recherche n'ont cependant connu qu'une diffusion limitée. Ils permettent d'accroître manifestement l'exactitude et la robustesse des modèles de classification ou de prédiction. Ils sont bien adaptés aux données appartenant aux échelles ordinales ou nominales usuelles dans les sondages.

Depuis 1996, l'utilisation de réseaux neuronaux afin de répartir les répondants discrets en fonction de leur penchant référendaire a donné globalement les



mêmes répartitions que celles obtenues par l'application de la méthode Drouilly. Mais, à la différence de cette dernière méthode, cette utilisation nous a permis de classer un à un dans chaque camp les répondants discrets dont l'intention référendaire individuelle demeurait auparavant un mystère. Ainsi identifiés, les caractéristiques des répondants discrets ont pu alors être étudiées au même titre que celles des autres catégories de répondants.

## Le GROUPE

Le Groupe de recherche sur l'opinion publique (GROP) a été formé en février 1992 dans le but de développer des outils d'analyse de l'évolution de l'opinion publique québécoise à la veille d'une éventuelle campagne référendaire.

### Quelques publications des membres du GROUPE

- La Mouvance (novembre 1993)
- Les Nomades et les Sédentaires (avril 1994)
- Analyse du profil psychologique [...] (mai 1995)
- Échelle de différenciation [...] (juillet 1995)
- Le problème des répondants discrets [...] (août 1995)
- Une difficile course à obstacles (août 1995)
- L'équation du référendum (octobre 1995)
- La progression du OUI dans les sondages (octobre 1995)
- Et si l'improbable se produisait? (octobre 1995)
- Le vote dans les interstices (novembre 1995)
- Un référendum exemplaire (novembre 1995)
- L'intellectuel dans la société ouverte (novembre 1995)
- Cochez Oui Cochez Non (novembre 1995)
- Démocratie en action (novembre 1995)
- Remarques sur le référendum de 1995 (janvier 1996)
- Les cinq constellations (janvier 1996)
- À quoi pourrait ressembler un Québec "partitionné" (mars 1996)
- La sédimentation du vote souverainiste (mars 1996)
- La fausse science au service de la vraie politique (mai 1996)
- Regarder passer le train? (mai 1996)
- Le risque d'enterrement (septembre 1996)
- La nation sans la culture (octobre 1996)
- Le référendum du 30 octobre 1995: une analyse des résultats (novembre 1996)
- Le miroir aux alouettes politiques (décembre 1996)
- Le Bloc solide comme le roc... (février 1997)
- Au Canada, un raz-de-marée libéral... (février 1997)
- L'opinion publique canadienne à la veille des élections fédérales (avril 1997)
- Une hirondelle ne fait pas le printemps (mai 1997)
- Le Québec et les élections fédérales (mai 1997)
- La percée du Bloc québécois... (mai 1997)
- Les électeurs discrets, ceux vraiment indécis et le vote du Bloc québécois (12 mai 1997)
- Le Bloc québécois peut encore compter... (13 mai 1997)

- Selon les derniers sondages... (15 mai 1997)
- Comment votent les Amérindiens? (17 mai 1997)
- Qui formera l'opposition officielle? (21 mai 1997)
- Et les conservateurs? (27 mai 1997)
- Le Bloc québécois devrait encore s'assurer... (28 mai 1997)
- Les enjeux de l'élection de lundi prochain (31 mai 1997)
- L'élection de lundi dernier: un sérieux avertissement aux souverainistes (10 juin 1997)
- Entre le lys et l'érable (septembre 1997)
- Dire ce que nous sommes... (octobre 1997)
- Une radiographie de l'opinion publique...(30 octobre 1997)
- L'élection fédérale du 2 juin 1997 au Québec: (décembre 1997)
- Le Parti libéral devance maintenant le Parti québécois (15 janvier 1998)
- L'effet Charest (13 mars 1998)
- L'impact électoral de Jean Charest (23 mars 1998)
- L'effet miroir (15 mai 1998)
- Une analyse incomplète (27 mai 1998)
- Le facteur Dumont (20 août 1998)
- Évolution de l'opinion publique (5 septembre 1998)
- Les bonnes lunettes (29 septembre 1998)
- Pour la première fois depuis six mois... (15 octobre 1998)
- Dans 60% des circonscriptions... (31 octobre 1998)
- Si la tendance se maintient... (5 novembre 1998)
- Existe-t-il un comté baromètre? (7 novembre 1998)
- Le Parti québécois devance... (14 novembre 1998)
- À Montréal... (18 novembre 1998)
- Le Québec mou (21 novembre 1998)
- Le vote des amérindiens (25 novembre 1998)
- Lucien Bouchard détient-il... (28 novembre 1998)
- L'élection et le 20e sondage (3 décembre 1998)
- Le Québec oublié (5 décembre 1998)